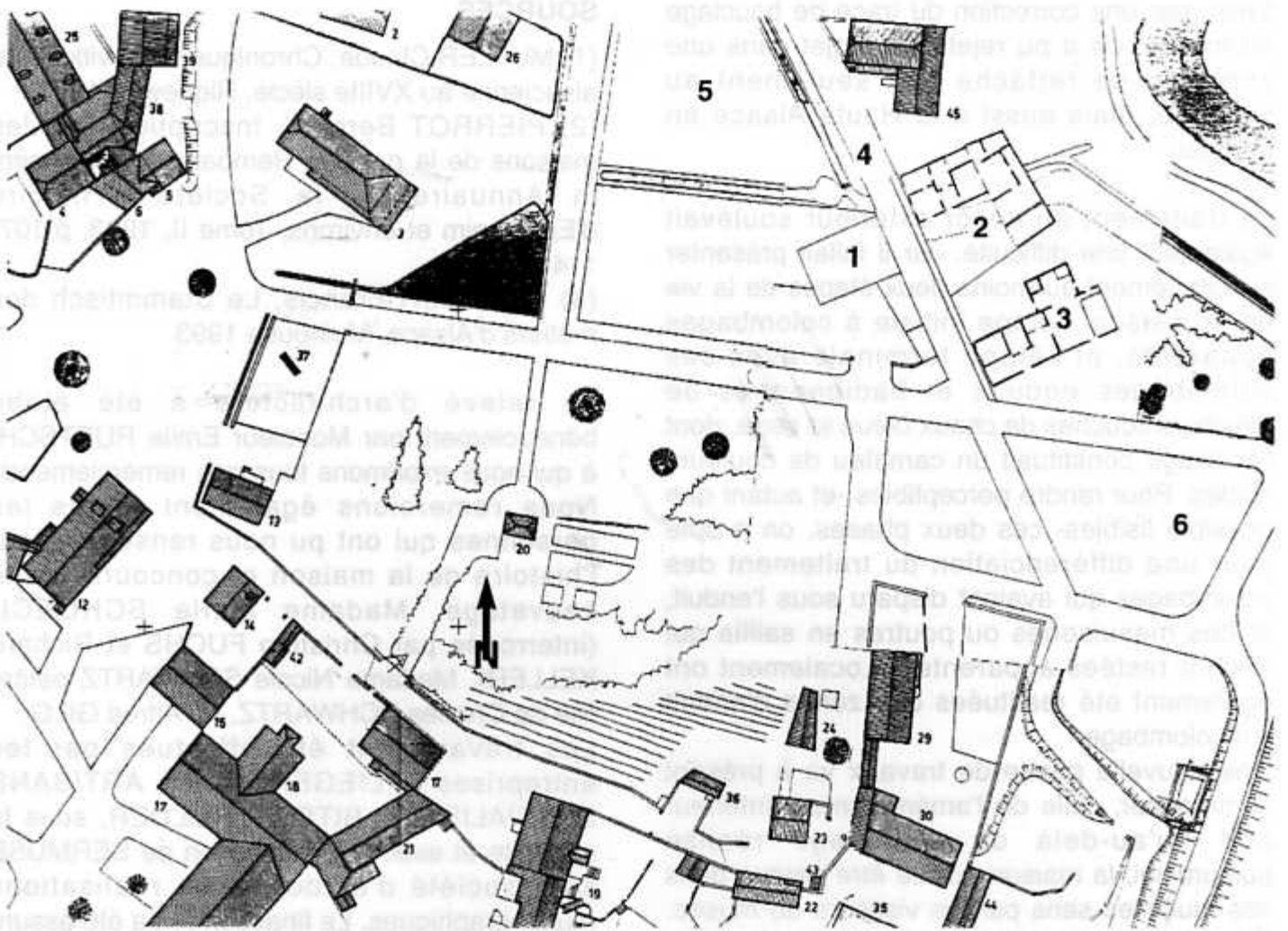


Wettolsheim, derrière le stéréotype de la maison Renaissance du vigneron, le mineur de potasse	2
La construction de la maison de Wettolsheim en 1706.....	3
Un microclimat favorable à la culture des plants de vignes après les ravages du phylloxéra.....	6
Témoignages sur l'occupation de la maison dans les années 1920.....	7
Le 18 juin 1994: l'ouverture de la Poterie Théodore Siegfried à l'Ecomusée d'Alsace, sous la présidence de M. Marcel Rudloff, Président du Conseil Régional d'Alsace.....	21
Visite de l'exposition	
1) le singulier voyage d'un pot à lait.....	23
2) la "fouille archéologique aérienne" de l'atelier Théodore Siegfried.....	24
3) Théodore Siegfried, un individu dans la communauté des potiers de Soufflenheim.....	27
De la poterie culinaire à la poterie décorative.....	35
A la recherche du sens actuel des rites de passage: la recreation du cycle des fêtes de Noël à la Pentecôte dans le cadre du programme d'animations de l'Ecomusée.....	46
13 et 20 février: le carnaval "Bürafasnacht".....	46
Le déroulement du carnaval Paysan à l'Ecomusée.....	50
20 mars: le Butzimmumel d'Attenschwiller, ou comment des glissements phonétiques peuvent être créateurs de "traditions".....	55
4 avril: la Course aux oeufs de Habsheim.....	58
23 mai: cortège de Pentecôte de Baldenheim.....	61
Ailleurs en Europe, les musées de plein air travaillent aussi:	
"Maisons Paysannes d'Alsace" invite, écoute et visite.....	64
Hessenpark, un musée fondamentaliste de l'espace rural.....	64
Beamish, une représentation de la société du Nord de l'Angleterre en 1913.....	68
Association Maisons Paysannes d'Alsace, l'Assemblée Générale 1993 acte des changements, mais bénévolat et volontariat sont plus que jamais mis en exergue	
Un banc de l'Impératrice.....	71
Un "Schopf" en mémoire d'un ami disparu.....	71
Rapport moral du Président de l'association Maisons Paysannes d'Alsace.....	72
Deuxième proposition des "Citoyens d'honneur de l'Ecomusée d'Alsace".....	76
En 1994, priorité aux jeunes.....	79
"Alsace Réhabilitation".....	81



Ci-dessus: croquis d'implantation des maisons de Wettolsheim (1), Soufflenheim-Roth (2), Soufflenheim-Siegfried (3) en juillet 1993. Cette implantation a impliqué la création d'une nouvelle rue (4) au bord de laquelle prendront également place le moulin de Soultz (5) et la maison de Monswiller (6)

Ci-dessous: séries de couvercles de soupières et cocottes retrouvées lors de la "fouille" de la poterie Théodore Siegfried. A gauche, décors jaspés obtenus par coulures d'engobes, à droite fleurs à 5 pétales en deux tons de brun caractéristiques de l'atelier (voir p.26).



Le 18 Juin 1994: l'ouverture de la Poterie Théodore Siegfried à l'Ecomusée d'Alsace, sous la présidence de M. Marcel Rudloff, Président du Conseil Régional d'Alsace

En Juillet 1993, nous tracions les premières esquisses d'implantation de la poterie Théodore Siegfried dans l'enceinte de l'Ecomusée. Comme pour la maison de Wettolsheim, trouver une implantation convenable n'a pas été une chose facile, d'autant plus que la caractéristique de Soufflenheim est la répétition du même type de maisons perpendiculairement à la rue. L'atelier Théodore Siegfried, démonté en 1990, ne pouvait pas se concevoir autrement que replacé dans un "extrait de paysage" de Soufflenheim. C'est pourquoi, dans la "rue du Landgraben", il jouxte à présent la maison Roth, provenant également de Soufflenheim. Une fois ce problème d'implantation cohérente réglé, les choses allèrent rondement grâce au financement de l'association propriétaire pour l'Ecomusée, aux conseils des potiers de Soufflenheim. Une dizaine de mois après les premières esquisses, la poterie était totalement fonctionnelle et dès le 18 Juin M. Rudloff, Président du Conseil Régional, M.Lorrain Président Délégué de l'association propriétaire pour l'Ecomusée, purent allumer le four à bois pour sa première cuisson. Un grand moment...

Allocution de bienvenue par le président de "Maisons paysannes d'Alsace"

Monsieur le Président du Conseil Régional,
Monsieur le docteur Lorrain, Vice-Président du Conseil Général, Président de l'Association Propriétaire pour l'Ecomusée
Mesdames et Messieurs les élus,
Monsieur le Maire de Soufflenheim venu avec les potiers en exercice et retraités de Soufflenheim,
Chers Amis de "Maisons Paysannes d'Alsace"
Mesdames, Messieurs,

En allumant le four de la poterie Théodore Siegfried, vous venez, Monsieur le Président du Conseil Régional, de donner le départ à une nouvelle aventure folle mais pas insensée, en tout cas riche de symboles.

C'est vrai que nous sommes un jour d'anniversaire, et bien fort serait celui qui arriverait à souffler la bougie géante que vous venez d'allumer.

Elle ne s'éteindra que d'elle même, dans 36 heures, lorsque nous aurons fini d'alimenter le foyer en bois.

Et encore, le four gardera-t-il longtemps la chaleur de ce moment de fête des dix ans de l'Ecomusée.

Aucun autre événement que cette cuisson inaugurale ne pouvait mieux fêter cet anniversaire. A l'Ecomusée, tout est affaire de flamme et de feu, de feu sacré s'entend.

Le four du potier est le symbole par excellence



18 juin 1994, 14h15, MM. Rudloff, Président du Conseil Régional, Lorrain et Bannwarth, Conseillers Généraux du Haut-Rhin, s'approprient à poser les deux derniers pots "crinoline" dans le four. Aussitôt après, celui-ci sera muré de briques et de terre. La cuisson peut commencer.

de ce travail de vestale, que vous avez bien voulu soutenir, Monsieur le Président du Conseil Régional, aux côtés du Conseil général du Haut-Rhin et de l'Etat.

Pourquoi un symbole?

Devant un foyer de potier, on transpire beaucoup et on consomme une énergie folle. Mais on ne sait pas du tout ce qui se passe dans le foyer obscur, on n'a aucun contrôle de l'alchimie qui s'y produit, et on est bien forcé un moment donné de faire confiance à la chance.



Me. Rudloff allume le four. La première cuisson peut commencer, elle durera 36 heures et réussira tout à fait

Et longtemps après, lorsque l'on ouvre la porte du four, la brillance du vernis n'est pas toujours au rendez-vous. Mais un pot bien cuit n'est il pas préférable à un pot bien brillant dont le vernis s'écaillera au premier usage? C'est la conviction de l'Ecomusée, qui semble partagée par les collectivités qui le soutiennent.

Cette symbolique du coeur et du brillant de surface, du feu et de l'obscurité, nous l'avons ressentie il y a cinq ans en démontant la poterie de Théodore Siegfried.

Dès que l'on évoque la poterie de Soufflenheim, on pense à la couleur, aux magnifiques collections des musées alsaciens et au premier chef, Monsieur le Président, du Musée Alsacien de Strasbourg. On y voit des pièces d'exception, qui ont défié le temps, mais qui donnent de la production de Soufflenheim et de ce que l'on a appelé l'art populaire alsacien, une image un peu tronquée.

En explorant l'atelier de Théodore Siegfried, avant de le déraciner de cette terre qui à Soufflenheim a encore plus de sens qu'ailleurs, nous avons collecté des objets modestes, qui sont l'écho des chefs d'oeuvre conservés dans les musées.

Dans les recoins de l'atelier se cachaient des pots noircis et boursoufflés, témoins de cuissons échouées anéantissant des semaines de travail de gens qui vivaient souvent pauvrement. Quelques jouets en terre cuite oubliés suggéraient que cette poterie était morte car pour la première fois depuis des siècles, un enfant ne ferait plus le métier de son père.

Théodore Siegfried est un potier sorti de l'anonymat par la seule vertu des angoisses de notre époque. S'il était parmi nous, il vérifierait que la peine de toute sa vie n'a pas été dépensée en vain. Il nous a transmis un solide maillon de la chaîne qui nous relie aux origines de l'humanité.

Théodore Siegfried est né en 1900, un an après l'arrivée du chemin de fer à Soufflenheim. La voie ferrée a ouvert à Soufflenheim un marché quasi mondial, puisque la poterie s'exportait jusqu'en Afrique du Nord. C'est de cette époque que date l'atelier, qui est venu agrandir la vieille maison à colombages.

A partir des années 1930 s'amorce la régression de la poterie au profit de la fonte et de la tôle émaillée. Au cours de la carrière de Théodore Siegfried, le nombre de potiers passera de 50 à 15. Lui-même arrêtera en 1959.

Il n'aura donc pas vécu les deux révolutions qui ont façonné le Soufflenheim d'aujourd'hui. En 1964, c'est l'arrivée du gaz et avec lui l'abandon des cuissons au bois, la construction de nouveaux fours plus pratiques et plus surs. Les potiers qui auront fait le choix de cette modernisation seront prêts à faire face à l'arrivée des touristes, dix ans plus tard.

Aussi, lorsque Madame Bauer, héritière de la poterie Siegfried, nous a proposé de la sauver, nous n'avons pas hésité un instant car nous sentions bien que c'était le moment où jamais de fixer cette mémoire de la poterie alsacienne.



24 juin 1994: le premier détournement par Gilles Acker

Le projet a été tout de suite bien accueilli à Soufflenheim. Nous avons été aidés par des potiers qui ont agi au nom de l'ensemble de leur profession, je voudrais citer en particulier Messieurs Henri et Marc Siegfried, Messieurs Friedmann et Ernenwein Haas.

Pour ne pas commettre d'impair je ne citerai pas les artisans, tant ceux de l'Ecomusée que d'ailleurs, qui ont contribué à cette construction. L'un d'eux toutefois, sera cité pour tous les autres, car il symbolise un peu la chance qui nous a accompagné dans ce projet. Il s'agit de Dominique Didier, un céramiste québécois d'origine vosgienne qui a senti la fumée du four avant même qu'il soit allumé et qui, connaisseur des cuissons au bois dans le monde entier, s'est proposé spontanément et bénévolement de conduire les premières cuissons.

Il sait qu'en ce moment, les fumées de milliers d'autres poteries à travers le monde sont en train de se mêler à la nôtre, symbole de cette harmonie universelle à laquelle nous aspirons tous en nous réunissant pour construire l'Ecomusée.

Visite de l'exposition

Nous reproduisons ici les textes de l'exposition aménagée dans la partie avant de la maison, en complément à l'atelier reconstitué et fonctionnel géré par notre potier Gilles Acker.

1. le singulier voyage d'un pot à lait

En hiver 1971, ce pot à lait se désagrègeait dans le feu du dépôt d'ordures de Battenheim. Fin normale pour un objet d'utilisation courante, aussi banal que l'est un seau en plastique aujourd'hui.

Pourtant il avait pendant des décennies contenu le lait nourricier pour la famille, en scintillant sur la noirceur de la cuisinière à bois.

Et puis le paysan a soldé ses vaches, la maîtresse de maison a obtenu son fourneau électrique, le lait en boîte a été mis au frigo et le vilain petit pot un peu puant a été jeté.

Par le hasard de la collectionniste, il retrouve aujourd'hui, après un singulier voyage, l'atelier même où il fut il y a pas mal d'années tourné, décoré, vernissé, cuit et réussi, vendu et expédié, bouclant ainsi par une nouvelle naissance un cycle de vie et de mort.

En 1989, l'association Maisons Paysannes d'Alsace - les Amis de l'Ecomusée reçoit en don la poterie Théodore Siegfried, à l'arrêt depuis 1959.

Dans les recoins oubliés de l'atelier désert subsistent les traces de l'activité de Théodore Siegfried, qui font résonner le pot du dépotoir de Battenheim.



décor de joncs caractéristique de l'atelier Théodore Siegfried, relevé sur des fragments de pot à lait ramassés sur le dépotoir de Battenheim en 1971.



La poterie Théodore Siegfried en 1989

Pour réaliser cet objet de peu de prix et peu considéré, Théodore a beaucoup extrait, malaxé, calibré, tourné, décoré, vernis, cuit et parfois raté.

En superposition à son atelier qui renaît aujourd'hui, nous vous invitons à suivre les traces recueillies avant le démontage de l'une des 60 poteries de la grande époque de Soufflenheim.

La grande époque, c'est autour de 1900.

Les modestes maisons à colombages qui contenaient l'habitation et l'atelier, s'étendent vers l'arrière par de véritables petites usines qui faisaient travailler toute la famille.

Nous sommes en 1911. Théodore, l'héritier, âgé de 11 ans, trône dans la plus haute fenêtre, en dessous de gauche à droite, sa mère Odile, sa soeur Julie et son frère Antoine (célibataire travaillant dans l'atelier), un ouvrier, Azor, tante Marguerite et son père Jean.

Le magasin est une quincaillerie car à l'époque, la poterie se vendait dans l'atelier même, et surtout était exportée, par colportage autant

que par le chemin de fer qui a permis à la production de Soufflenheim de prendre son essor, et de concurrencer ainsi par un produit semi industriel les dizaines de petites poteries locales réparties à travers toute l'Alsace.

2. La "fouille archéologique aérienne" de l'atelier Théodore Siegfried.

"F'r Teckale"

On trouve toujours beaucoup de couvercles dans les fonds de poterie. Chaque pot, chaque soupière, sont tordus un peu différemment et il faut un grand choix de couvercles pour trouver le bon.

Pièces non vernies et donc moins sensibles aux flammes, pots de fleurs, dessous de vase, portent les traces du feu qui les a noircies et tordues. Ces pièces étaient remises au four de cuisson en cuisson, aux endroits les plus chauds

- pots de fleurs tournés par Théodore Siegfried
- pots de fleurs pressés mécaniquement, ramassés dans l'atelier mais probablement



La poterie Théodore Siegfried en 1911 (voir commentaire p. 24)

- dessous de pots de fleurs
- pot de fleurs "spécial funéraire" à piquer devant les pierres tombales... et bébé pot de fleurs.

La casse ne porte bonheur... qu'à l'archéologue

Un seul pot à lait "crinoline" à peu près entier peut nous renseigner sur la production de Théodore Siegfried. Il est resté dans l'atelier car son anse avait cassé.

Avec les couvercles de marmite, il nous montre les décors favoris de Théodore Siegfried, soit les roseaux, soit une fleur à huit pétales en deux tons de brun.

Chaque atelier avait ainsi ses décors favoris, en partie transmis de génération en génération.

Théodore Siegfried, un "Hellageister"

Théodore Siegfried arrête en 1959, avant la grande rupture de 1964 qui est l'arrivée du gaz. Il cuit dans le "four couché" qui nécessite une alimentation en bois (8 stères) continue pendant 36 heures.

Théodore est un "Hellageister", un "esprit de l'enfer". Tel est le surnom donné aux potiers, en

L'entrée intérieure du four de Théodore Siegfried en 1989, in situ avant démontage

